

Juan Ugalde

Un artiste attentif à la société

Juan Ugalde étudie l'architecture, les beaux-arts et la philosophie. En 1981, il obtient du ministère de la Culture une bourse attribuée aux jeunes artistes. En 1986, il est invité par le Comité Hispano-Nord-Américain à résider à New York. Il y vit et travaille jusqu'en 1989.

Son œuvre alors, d'une figuration expressionniste populaire, comparable dans ses intentions au Subway Art, incorpore dans l'espace pictural des personnages et des situations de bandes dessinées d'Ibañes des hiéroglyphes et des paysages kitsch. On ressent fortement l'influence du Pop Art. L'enjeu n'est pas tant l'appropriation d'éléments de la réalité quotidienne que leur transgression poétique, souvent teintée d'humour et d'ironie.

Les œuvres d'Ugalde (photos rehaussées de peinture et de collage sur toile) sont une réflexion sur l'Espagne contemporaine, l'Espagne profonde, celle de la périphérie des villes, des paysans en habits du dimanche, des turfistes et autres joueurs de rock dans les bals du Pays Basque, dont les images, enchâssées dans la peinture, émergent, comme étonnées, d'un monde absurde et pourtant bien réel.

Le travail de Juan Ugalde s'inscrit dans la tradition des peintres espagnols des années 90. En réaction à l'hédonisme de la décennie antérieure, cette génération d'artistes se livre à un travail analytique, conceptuel, qui donne lieu à de nouvelles formes d'engagement idéologique. Elle s'oppose à l'hypocrisie de la toute-puissance des « cultures dominantes » et dénonce l'analphabétisation et la marginalisation.

Pourtant, si l'intention ironique et irrévérencieuse sous-tend le travail de Juan Ugalde, l'aspect critique est émaillé de la tendresse que l'artiste manifeste pour ses personnages.

Juan Ugalde parcourt l'Espagne et le pays basque : « *Je photographie tout ce qui attire mon attention, rues désertes, villageois retraités, maisons délabrées. Il ne s'agit pas de faire un reportage mais de capter des images du quotidien.* » Des tranches de vie, des lieux de vie, que nous ne remarquerions même pas, dans lesquels nous ne souhaiterions pas nous arrêter tant ils sont banals ou austères. Ugalde lui, s'y arrête et remet ainsi en cause la notion de « centre du monde » et de « banlieues ». « *Il y a tant de choses qui peuvent toucher la sensibilité : un gratte-ciel, un personnage de l'Espagne profonde, la technologie néocapitaliste, c'est dans ce mélange d'archaïsme et de modernité, que réside le mystère de notre quotidien* ».

L'artiste maltraite les notions de « Réalisme » et de « Surréalisme », deux courants fondamentaux de l'art espagnol.